

# ANALYTIQUE TRINÔMIQUE DE L'AFROCENTRICITÉ AVEC ET CONTRE CLARENCE WALKER

**Olivier Jean Calvin Atemsing**

*Doctorant, Université de Yaoundé I (Département de philosophie)*  
*ondenkop@yahoo.fr*

## Résumé

*Systématisée par Molefi Kete Asante et Ama Mazama, l'Afrocentricité se présente comme modalité contemporaine de réhabilitation de la personnalité culturelle de l'Afrique. Déconstructiviste dans son approche, elle remet en cause l'anarcho-capitalisme mondial (mondialisation) dominé par l'Occident et plaide pour une mondialisation plus inclusive et plus humaniste où l'Afrique et les Africains cessent d'être des curiosités exotiques. Cette approche iconoclaste adoptée par les philosophes afrocentriques dresse contre eux, les théoriciens de l'iniquité mondiale. Dans cet objectif inavoué de défense des enjeux de puissance, la critique philosophique chez C. Walker devient un prétexte de démolition et d'anéantissement des philosophes afrocentriques à travers leurs écrits. L'esthétique de la critique, le sens de la mesure qui singularisent l'activité philosophique sont aussitôt subjugués par le travestissement, les attaques ad-hominem et le raisonnement par pétition de principe.*

**Mots clés :** mondialisation, afrocentricité, afrocentrisme, kawaida, renaissance africaine.

## Abstract

*Systematized by Molefi Kete Asante and Ama Mazama, Afrocentricity is presented as a contemporary way of rehabilitating the cultural personality of Africa. Deconstructivist in her approach, she challenges Western-dominated global anarcho-capitalism (globalization) and advocates for a more inclusive and humanistic globalization where Africa and Africans cease to be exotic curiosities. This iconoclastic approach adopted by Afrocentric philosophers puts the theorists of global inequity against them. In this unacknowledged objective of defending the issues of power, philosophical criticism in C. Walker becomes a pretext for the demolition and annihilation of Afrocentric philosophers through their writings. The aesthetics of criticism, the sense of proportion that singularize philosophical activity are immediately subjugated by travesty, ad-hominem attacks and reasoning by petition of principle.*

**Keywords:** globalization, afrocentricity, afrocentrism, kawaida, african renaissance.

## Introduction

La reconquête de la personnalité culturelle de l'Afrique, niée par les penseurs occidentaux depuis la période dite des Lumières a connu trois moments majeurs : le panafricanisme dès 1900, la Négritude à partir de 1932 (Senghor, 1967:3) et aujourd'hui l'Afrocentricité. De Henri Sylvester William qui forgea le néologisme panafricanisme à Molefi Kete

Asante qui a systématisé l'Afrocentricité, à partir des universités étasuniennes, en passant par les illustres chantres de la Négritude que sont Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire, ces différents mouvements de pensée, par-delà les âges visent un objectif commun et non moins légitime. A savoir (re)intégrer l'Afrique dans l'Universel, en dépoussiérant son passé dans l'Histoire Constituée et en imprimant son présent dans l'Histoire Constituante.

En raison des intérêts qu'elle menace, cette entreprise de réhabilitation de l'Afrique et les textes qui la sous-tendent donnent généralement lieu à des répliques qui oscillent entre esprit critique et esprit de critique. Les textes de Clarence Walker, notamment *L'impossible retour, A propos de l'Afrocentrisme* et « *Les a priori de Molefi K. Asanté* » sont retenus dans cet article comme lieux d'expression de l'incessante oscillation entre science et idéologie, philosophie et philippique qui caractérise si souvent la critique de l'Afrocentricité.

## I- De l'Afrocentricité à l'Afrocentrisme : jeux et enjeux des concepts

Après la parution de: *Not out of Africa, How afrocentrism became an excuse to teach myth as philosophy* (Lefkowitz, 1996) et *Afrocentrism. Mythical Past and Imagined Homes* (Stephen Howe, 1998), Clarence Walker a publié ce qu'il convient d'appeler la troisième critique majeure de l'Afrocentricité. Il s'agit de *L'impossible retour, A propos de l'afrocentrisme* (Walker, 2004). Précision : comme nombre d'auteurs non africains qui s'intéressent à ce courant de pensée, l'auteur de *L'impossible retour* préfère le vocale « Afrocentrisme ». Il ne s'agit pas d'un simple jeu de mots. En privilégiant le terme Afrocentrisme plutôt que Afrocentricité, Clarence Walker ambitionne non pas une critique de l'objet mais sa démolition. Ainsi, l'usage du « isme » (Afrocentrisme) vise à conférer une charge idéologique à la chose décrite et, par ricochet, l'exclure du champ de la science. Il devient évident que l'enjeu de la critique de l'Afrocentricité chez C. Walker est plus idéologique que scientifique.

Il est question pour cet auteur de circonscrire l'influence d'une philosophie de la libération des Afro-américains afin de préserver l'hégémonie des Américains blancs ou *white privilege* (Trump Power et ANNE, 2019 : 13). Et Clarence Walker le reconnaît à mots découverts : « *Ce qui me rend spécialement mal à l'aise avec l'afrocentrisme, ce sont les dangers de*

ses implications politiques» (Walker, 2010 : 19). La clarté de l'aveu rend tout commentaire superflu.

### ***I- 1. Clarence Walker versus Molefi Kete Asante : analytique d'une critique***

A la question : qu'est-ce que l'Afrocentricité ? Molefi Kete Asante propose une définition aussi concise que claire. « *L'Afrocentricité est un paradigme philosophique qui met l'accent sur la centralité et la capacité de l'Africain à prendre le contrôle de son histoire et de sa culture* » (Asante, 2013 : 7). Malgré les nombreux livres et articles qui systématisent l'Afrocentricité en la critiquant de l'intérieur pour mieux l'élaborer, C. Walker, estime que l'on est encore loin du compte. Selon lui, l'Afrocentricité semble condamnée à une double impasse- théorique et pratique- malgré le flux de publication qu'elle suscite.

En fait, pourrait-on se demander : que reproche Clarence Walker aux afrocentriques ? Le recours à la couleur de la peau pour élaborer les théories et planifier des actions dans une société multiraciale comme les USA. Pour le regretter, l'auteur de *L'impossible retour* relève que « *la noirceur de peau apparaît ainsi pour l'afrocentrisme comme le seul arbitre de la cognition* » (Walker, 2010 : 19). Or pour lui, cette posture épistémologique est biaisée parce qu'elle est fondée sur le ressentiment. Elle oblitère par conséquent l'horizon de l'objectivité. Clarence Walker revient à la charge et définit l'Afrocentricité comme « *un élément d'un processus plus large de changement dans l'Amérique noire que, faute d'un meilleur terme, j'appellerais communautarisme* » (Walker, 2010 : 15). Si pour l'auteur, le retour/recours à la communauté n'est pas mauvais en soi, « *ce qui cloche avec la vogue actuelle du communautarisme dans l'Amérique noire, ce n'est pas la communauté en soi, mais l'essentialisme racial de l'afrocentrisme et d'autres formes de nationalisme noir, l'hostilité à la différence et l'autoritarisme* » (Walker, 2010 : 16).

Ainsi, comme dans *L'impossible retour*, il ramène à nouveau l'Afrocentrisme dans la société étasunienne. Notamment les USA d'après-guerre. Situés dans ce contexte, « *les propos d'Asante ne sont pas inhabituels. De semblables observations à propos des Sudistes blancs et leur pouvoir se retrouvent dans les écrits de James Baldwin, Ralph Ellison, J. Sanders Redding, Carl Roman et Anne Moody* », soutient-il (Walker, 2010 : 16). Mais qu'est-ce qui distingue Asante d'autres observateurs noirs ? Walker répond : « *l'utilisation du mot « Africains » pour désigner les Noirs américains du Sud* » (Francois-Xavier Fauvelle-Aymar et al. : 66)

C. Walker situe l'émergence de l'Afrocentrisme/Afrocentricité dans les USA de 1920 avec l'élection de Ronald Reagan et sa politique néolibérale qui a eu pour conséquences, sur le plan sociopolitique, le recul des droits civiques, la dégradation des conditions de vie des Noirs, la montée des inégalités sociales. Clarence Walker le confirme en ces termes : « *comme après la révolution américaine, les noirs américains en butte à l'hostilité blanche se sont repliés sur eux-mêmes* » (Francois-Xavier Fauvelle-Aymar *et al.*, 2020 : 67). Prenant le contre-pied de Molefi Kete Asante, C. Walker dit de l'Afrocentricité qu'elle « [...] *est pratiquement une religion pour nombre de ses partisans. On accepte ses absurdes prétentions ou on les rejette. Car, ainsi que j'ai essayé de le dire, un certain nombre d'assertions afrocentristes à propos du passé sont très loin d'être fondées* », (Francois-Xavier Fauvelle-Aymar *et al.*, 2010 : 76).

L'historien épris de philosophie finit son texte en reconnaissant non pas les influences de l'Égypte antique sur la civilisation grecque comme l'affirment les théoriciens de l'Afrocentricité, mais lui concède une certaine négrité. Constant, C. Walker rappelle qu'il n'y a pas lieu de se livrer à un quelconque triomphalisme sur le négrité de la civilisation née et développée sur les berges du Nil car « *en effet le noir, la physique moderne l'a démontré, n'est pas une couleur* » (Walker, 2010 : 228)

En fait, soit Clarence Walker n'a pas lu Molefi Kete Asante, soit il ne l'a pas bien compris. A moins qu'il soit habité d'une bonne dose de mauvaise foi. En effet, quatre observations se dégagent des textes de C. Walker et sous-tendent ce constat.

- 1- Clarence Walker s'illustre par une obsession à démolir Molefi Kete Asante qu'il nomme Asante comme mu par un irrépressible désir de réduire son vis-à-vis au Néant d'être,
- 2- Il réduit l'Afrocentricité à Molefi Kete Asante,
- 3- Il confine l'Afrocentricité aux Etats Unis d'Amérique,
- 4- Il la présente comme une philosophie de la victimisation des Noirs frustrés sur le sol américain,

### ***I- 2. L'Afrocentricité, une philosophie des Noirs par les Noirs et pour les Noirs ?***

Que ce soit dans son livre *L'impossible retour. A propos de l'afrocentrisme publié en 2004* ou dans *Afrocentrismes, Histoire des Africains entre Égypte et Amérique* édité en 2010, Clarence Walker ne cite aucun autre afrocentrique en dehors de celui qu'il nomme, non sans un certain dédain

: Asante. Et pourtant, ces deux livres paraissent par exemple plus d'une décennie après *L'impératif afrocentrique* (Mazama, 2003). Clarence Walker fait-il des lectures sélectives sur la question de l'Afrocentricité qui semble pourtant le tenir à cœur? Bien plus, nulle part, C. Walker ne parle de l'influence de l'Afrocentricité en Afrique où l'organisation dispose pourtant de plusieurs antennes. Plus significatives sont ces assertions de l'auteur de *L'impossible retour*. Morceaux choisis : [...] *L'afrocentrisme est solipsiste. Il n'atteint pas l'objectif de l'éducation qui est d'élargir l'horizon des étudiants. Car ce que veulent faire Asante et les autres porte-parole afrocentristes, c'est de réduire l'éventail des options intellectuelles pour les Noirs aux Etats-unis, en créant une histoire nouvelle, comme Nietzsche l'a appelée, une histoire a posteriori. Comme on l'a dit plus haut, l'afrocentrisme d'Asante n'a pas de programme pour les Noirs américains, que ce soit au plan économique ou politique. Il relève de l'autosatisfaction (feeling good). Ce n'est pas un outil de renforcement politique. Comme je l'ai dit, c'est une religion*, (Francois-Xavier Fauvelle-Aymar *et al.*, 2020 : 76).

Cette lecture est caricaturale et donc en inadéquation avec l'Afrocentricité qui est ontologiquement critique et autocritique. En effet, loin de tout dogmatisme, Molefi Kete Asante la définit comme une philosophie ouverte et critique. Ainsi, écrit-il : « *L'Afrocentricité établit un profond mouvement de lecture et de pensée critique. Lorsque nous commencerons à examiner les matrices littéraires des écrivains noirs et blancs, nous saisirons alors la puissance des symboles. [...] La critique afrocentrique doit demander des comptes aux Africains, du continent ou de la diaspora* » (Asante, 2013: P.76).

Poursuivons la comparaison. Dans *L'impossible retour*, Clarence Walker affirme : « *l'afrocentrisme constitue une version moderne de l'« accommodationisme » de Booker T. Washington [et] comme le projet de Washington pour la promotion des Noirs, l'afrocentrisme confond culture et politique. En dépit des liens qui les relient, culture et politique n'est sont pas moins bien distincts. Comme les Noirs américains en ont rapidement fait l'expérience après la guerre de Sécession, un patrimoine culturel ne confère pas un patrimoine politique* » (Walker, 2004 : 24). Il est fort à parier que d'un point de vue psychanalytique, ou analytique, la pulsion de démolition qui transparaît dans les textes critiques de Clarence Walker l'ait empêché de lire ou de comprendre les publications de Molefi Kete Asante sur l'Afrocentricité. Car dans *L'Afrocentricité* paru pourtant avant la critique de C. Walker, Molefi Kete Asante s'était clairement désolidarisé de Brooke T. Washington sur bien des aspects: « *le Washingtonisme prônait essentiellement l'indépendance économique [...] mais l'indépendance économique ne pouvait engendrer la liberté ; en effet, la véritable erreur de Washington fut de ne pas comprendre que la liberté est une et indivisible. La liberté*

*économique doit toujours être liée à la liberté politique et culturelle, sinon il n'y a pas vraiment de liberté » (Asante, 2013 : 23).*

C'est justement parce qu'un patrimoine culturel ne confère pas un patrimoine politique que Molefi Kete Asante et les autres théoriciens de l'Afrocentricité ont une vision holistique de la liberté. Bien avant Clarence Walker, ils l'ont compris et systématisé. D'ailleurs, les quatre domaines d'action de l'Afrocentricité sont clairement identifiés dans les travaux d'Asante et Mazama, entre autres. A savoir : spirituel, économique, politique et éducatif. L'on peut plutôt s'étonner que cela ait échappé à C. Walker. Ce dernier accuse les Afrocentriques de racisme. « *L'afrocentisme est une mythologie raciste, réactionnaire, à but essentiellement thérapeutique* » affirme l'auteur de *L'impossible retour* », (Walker, 2004 : 37). Cette assertion relève du procès d'intention. En effet, Molefi Kete Asante met un point d'honneur à déconnecter l'Afrocentricité des idéologies racistes dont il connaît la force destructrice et autodestructrice. Son expérience existentielle de résident étasunien lui en a fourni quantité d'exemples. Pour répondre à cette accusation de Clarence Walker, Molefi Kete Asante précise dans *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine* que l'Afrocentricité n'entend pas faire du racisme inversé en substituant au racisme anti-Noirs, le racisme anti-Blancs. Adopter une approche afrocentrique « *ne signifie pas que tout ce qui est européen est mauvais et que tout ce qui est africain incarne le bien* » (Asante, 2013: 47). Or Molefi Kete Asante sans doute conscient de ces mésinterprétations de ses contempteurs, avait pris le soin de prendre clairement ses distances par rapport aux théories racistes qui pullulent en réaction au racisme blanc. L'Afrocentricité « *ne doit donc pas être confondue avec les théories mélanistes qui existaient avant [...] et qui avaient tendance à s'appuyer sur un déterminisme biologique* », précise le pionnier de l'Afrocentricité (Asante, 2013: 21). Mais cette précision ne suffit pas pour arrêter Clarence Walker dans ce qui frise l'acharnement. Il ajoute : [tout] *Comme la religion, l'afrocentrisme opère dans le royaume de la foi ou de la croyance. Ou bien on accepte ses affirmations absurdes, ou bien on est frappé d'anathème. Les sceptiques sont des racistes s'ils sont blancs, soit des Noirs inauthentiques, cooptés par un monde de folie eurocentrique* » (Francois-Xavier Fauvelle-Aymar et al., 2020 : 216). Et pourtant, huit ans avant ces affirmations, Molefi Kete Asante écrivait : « *L'Afrocentricité ne vous convertit pas en faisant appel à la haine ou à la convoitise, à la rapacité ou la violence. En tant qu'idéologie consciente la plus élevée, elle affirme ses principes, motive ses adhérents, et gagne les prudents par la force de sa vérité* » (Asante, 2003 : 19).

On est bien loin de la violence dont parle C. Walker. Ce grief largement répandu contre les théoriciens de l'Afrocentricité ne repose sur aucune base tangible. Certes, face à la violence subie par les Noirs aux USA et ailleurs, il se développe dans la communauté afro, un discours réactionnaire inspiré de la loi du talion qui stipule qu'une offense doit être réparée par une peine équivalente. Certains extrémistes appellent à répondre aux meurtres des Noirs dans le monde (encore courant au 21<sup>ème</sup> siècle !) par l'assassinat des Blancs. Mais associer les Afrocentriques à cette vision des choses relève d'une généralisation abusive, mâtinée de malhonnêteté intellectuelle. En effet, nulle part dans leurs écrits, Molefi Kete Asante et Ama Mazama ne font l'apologie de la violence. Au contraire, leurs discours sont des odes à l'ouverture, à l'interdépendance et à l'acceptation des autres cultures autrement appelé *Ubuntu*. Et Molefi Kete Asante donne des précisions supplémentaires : « *pour les afrocentristes, il est clair que l'afrocentricité n'est pas le contraire de l'eurocentricité. Il s'agit plutôt d'une perspective particulière qui ne cherche ni à occuper tout l'espace, ni à coloniser toute la trame historique, ce que l'eurocentrisme a toujours fait. Toutes les cultures humaines doivent être centrées et en fait, sujet dans le cadre de leurs propres réalités* » (Asante, 2003 : 63).

Contrairement aux assertions de C. Walker, le cosmopolitisme de l'Afrocentrique réside dans son sens de la tolérance. M. K. Asante écrit à ce propos : « *l'Afrocentricité peut s'établir au sein de n'importe quelle idéologie ou religion : le Marxisme, l'Islam, le Christianisme, le Bouddhisme, ou le Bouddhisme* » (Asante, 2003 : 86). Il ressort de cette affirmation de M.K. Asante que l'Afrocentricité opère aux antipodes du dogmatisme religieux et de l'extrémisme. Car, l'ontologie et l'anthropologie africaines dont s'inspire l'Afrocentricité se caractérisent par l'ouverture et l'interactionnisme. Exclure l'Autre en raison de son appartenance religieuse ou du fait de la couleur de sa peau revient à attenter aux fondements théoriques de l'Afrocentricité.

Dans sa critique, Clarence Walker estime que « [...] *l'afrocentrisme constitue une forme totalitaire de groupe de pensée* » (Walker, 2004, 17). Ainsi, on le voit bien, le travestissement de l'Afrocentricité atteint le paroxysme dans cette affirmation de Clarence Walker. Car Molefi Kete Asante soutient l'exact contraire lorsqu'il déclare : « *Les objectifs de l'afrocentricité, compte tenu de l'idée culturelle qu'elle véhicule, ne sont pas de nature hégémonique. Les Afrocentristes ne sont pas intéressés par l'idée selon laquelle une race spécifique ou une culture spécifique, devrait en dominer une autre. Ils expriment avec ardeur l'opinion suivante : des populations diverses peuvent cohabiter sur la même terre, sans*

*pour autant abandonner leurs traditions essentielles, sauf lorsque ces traditions envahissent celles des autres peuples » (Asante, 2014 : 50).*

Bien plus, l'Afrocentricité est une philosophie critique et autocritique. Il n'y a pas de philosophie ou d'institution que les penseurs afrocentriques s'empêchent d'ausculter. Même pas la figure de Cheikh Anta Diop considéré comme leur père à tous.

## **II- Critique mazamamienne des institutions philosophiques et politiques africaines**

Tout en le reconnaissant au préalable Cheikh Anta Diop comme l'un des auteurs majeurs qui, à travers la nouvelle historiographie de Kemet (KMT signifie noir en égyptien ancien), a jeté les bases de l'Afrocentricité avant le vocable, Ama Mazama n'hésite pas à passer sa pensée au scalpel. *« Diop lui-même, cependant, limita l'impact de cette nouvelle historiographie lorsqu'il déclara ; de façon surprenante et paradoxale, qu'étant donné que l'Afrique est le berceau de l'humanité, aucune pensée, aucune idéologie n'est, par essence, étrangère à l'Afrique, qui fut la terre de leur enfantement. C'est donc, continua-t-il, en toute liberté que les Africains doivent puiser dans l'héritage intellectuel de l'humanité, en ne se laissant guider que par les notions d'utilité, d'efficacité. S'il en est ainsi, l'on doit se demander pourquoi nous devrions nous tourner vers Kemet ? Pourquoi ne pouvons-nous pas continuer à faire appel à l'Europe et à ses théories, puisque ce sont ces théories que nous connaissons souvent le mieux ? » (Mazama, 2003 : 234-235).*

L'on est bien loin du dogmatisme postulé que Clarence Walker conférerait à l'Afrocentricité. Qu'à cela ne tienne, notre auteur va plus loin et affirme péremptoirement qu'*« Aucun chercheur blanc, asiatique ou latino-américain n'accepte l'afrocentrisme »* (Walker, 204 : 220). Et pourtant, les *Cultural studies* ont un ancrage universitaire extra-africain incontestable. Avant, pendant et après la parution de *L'impossible retour*, plusieurs chercheurs non africains à travers le monde s'intéressent aux études africaines. A moins de tirer un certain confort de la paresse intellectuelle, Clarence Walker aurait dû lire *Encyclopedia of Black studies* publiée un an après *L'impossible retour* et six ans avant *Afrocentrisme* où il a entrepris de démolir la philosophie de Molefi Kete Asante. Dans cette encyclopédie en effet, M.K. Asante et A. Mazama indiquent, contrairement à ce qu'affirme Clarence Walker que depuis 1967, des acteurs d'horizons divers se sont investis pour que l'Afrocentricité soit reconnue et enseignée dans les universités (Asante, Mazama, 2005: 483-486).

Ainsi, loin de ce qu'affirme Clarence Walker, l'Afrocentricité n'est pas une philosophie essentialiste qui rebuterait les chercheurs d'autres continents. Molefi Kete Asante en donne la preuve dans ce passage : « *les nouveaux travaux effectués sur Du Bois par l'afrocentriste chinois Ji Yuan et le travail de Cynthia Lehman, une afrocentriste américaine blanche sur les textes égyptiens sont des exemples de personnes non-africaines qui explorent les différentes dimensions de la centralité dans leurs analyses du phénomène africain* » (Asante, 2013: 34). On ne peut pas être plus clair.

## ***II- 1. Critique de Marcus Garvey et Maulana Karenga par Ama Mazama***

Marcus Garvey n'échappe pas à la critique d'Ama Mazama. Il est certes reconnu à juste titre comme grande figure de la renaissance africaine comme le reconnaît Mazama : « *L'importance de la philosophie de Marcus Garvey pour la pensée afrocentrique ne saurait être sous-estimée* », relève Ama Mazama. Mais il ne s'agit pas d'unanimisme qui prouverait en soi l'inexistence du questionnement qui doit caractériser toute démarche philosophique. D'où ces précisions de Ama Mazama : « *il y a bien sûr, des points de divergence entre le Garveyisme et l'Afrocentricité. [...] Garvey utilise les termes « Africain » et « noir » en distribution libre ; cependant, les deux ne sont pas synonymes du point de vue afrocentrique* », (Mazama, 2003 : 229-230).

Ama Mazama reproche principalement deux choses à l'initiateur de la Kawaïda. A savoir la faible place qu'occupe la théorisation dans son approche ainsi que le primat accordé aux afro-américains. « *La Kawaïda, qui est avant tout un guide pratique et théorique d'action, n'était cependant pas un apparatus intellectuel suffisamment élaboré afin de nous permettre d'analyser les multiples facettes de notre dislocation* » (Mazama, 2003 : 239).

## ***II- 2. Critique de la Négritude et de l'Union Africaine***

Du point de vue afrocentrique, la négritude, malgré sa volonté d'émancipation n'a pas rompu les amarres de la dépendance intellectuelle. Certes Senghor, Césaire et autres ont, à coup de productions originales tant sur le fond que sur la forme, ont imposé la personnalité culturelle africaine au concert des cultures mondiales. Cependant, quelques dépendances ont subsisté. Léopold Sedar Senghor avait déjà affirmé que l'émotion est nègre, la raison est hellène. Malgré son orientation progressiste, Césaire n'hésita pas à parler des nègres comme ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole. Ama Mazama le relève avec une pointe d'effarement : « *De façon fort ironique, cependant, les*

*apôtres de la Négritude, en particulier Senghor et Césaire, ne parvinrent jamais à se détacher complètement de la matrice intellectuelle/culturelle européenne, en dépit de leurs assertions répétées sur la beauté et la valeur de la culture africaine. Césaire, par exemple, n'hésita pas dans son fameux Cahier d'un retour au pays natal à parler du Noir comme de celui qui « n'a rien inventé » de même que Senghor n'était nullement gêné d'accorder à l'Occident l'exclusivité de la rationalité » (Mazama, 2003 : 233-234).*

Pour les Afrocentriques, l'Union africaine n'est pas la solution à l'émancipation du continent. « Depuis le dix-huitième siècle, nos penseurs cherchent à établir notre union politique et économique. Cette quête a engendré de faux espoirs, et d'opter pour des illusions nous a fatigué de la rhétorique de l'unité. [...] Ce n'est pas l'unité que nous devons rechercher, c'est la conscience collective » (Asante, 2013 : 53).

En effet, plus d'un demi-siècle après sa mise en place, l'Organisation de l'Unité africaine devenue Union africaine (UA) n'arrive pas à résorber les difficultés socio-économiques des peuples africains ni à s'imposer comme institution dans le concert des nations.

## **Conclusion**

Clarence Walker assume clairement le mobile de sa prose : circonscrire les conséquences du discours afrocentrique aux Etats unis d'Amérique. Mis en relation avec les écrits des théoriciens de l'Afrocentricité dont ils ambitionnent la néantisation, les deux textes de C. Walker auscultés dans cet article s'inscrivent dans la logique organique de la légitimation du statu quo. Le sous-titre de *A propos de l'Afrocentrisme* peut donc se comprendre aisément et doublement comme : (a) *L'impossible retour* en Egypte pharaonique présentée comme le paradis perdu par les Afrocentriques et comme : (b) *L'impossible retour* vers un ordre social nouveau dans la société américaine structurellement négrophobe et dominée par le *white privilege*. Paradoxalement, l'histoire ne semble pas contredire Clarence Walker. Malgré l'Affirmative action (discrimination positive) et en dépit de leur contribution dans la société étasunienne, les Noirs restent sous-estimés, sous-payés, sous-valorisés, bref perçus comme une sous-humanité.

## Bibliographie

**Asante Molefi Kete** (2013), *L'Afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, traduction Iterou Ogowè, Caribes, Menaibuc.

**Asante Molefi Kete, Mazama Ama** (2005), *Encyclopedia of Black studies*, California, Sage Publications, Inc.

**Fauvelle-Aymar, François-Xavier, Chretien, Jean-Pierre et Perrot, Claude-Hélène** (2010), *Afrocentrismes. Histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, (dir), Karthala, 3ème édition.

**Howe Stephen** (1998), *Afrocentrism. Mythical Past and Imagined Homes*, London, Verso.

**Lefkowitz Mary** (1996), *Not out of Africa, How afrocentrism became an excuse to teach myth as philosophy*, New York, New Republic and Basic Books.

**Mazama Ama** (2003), *L'impératif afrocentrique*, Caribes, Menaibuc.

**Walker Clarence** (2004), *L'impossible retour, A propos de l'afrocentrisme*, Paris, Karthala, traduit de l'anglais américain, *We can't go Home again. An Argument about afrocentrism*, Oxford University Press, New York (2001).

**Senghor Léopold Sédar** (1967), *Qu'est-ce que la négritude? Études françaises*.

**Le nouvel Economiste**, n°1957, mars 2019.